

A l'aventure : fin

Autor(en): **J.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **44 (1906)**

Heft 39

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-203664>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstain & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50 ;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

La Chambre des vins de Vevey.

La ville de Vevey avait institué, en 1753, une commission administrative appelée la « Chambre des vins » et qui était chargée de faire observer les ordonnances et règlements sur le commerce des vins, commerce soumis à l'ohmgeld. Cette Chambre demeura en fonctions jusqu'à la fin du XVIII^{me} siècle. A cette époque encore, nul n'était autorisé à vendre son vin comme il le voulait, surtout si ce vin ne provenait pas du bailliage.

Tous habitants, dit un règlement de 1772, tous ceux qui cultivent des vignes des bourgeois, que ceux qui en ont en propriété, dans le bailliage de Vevey et la paroisse de Corzier seulement, en pourront vendre le produit en gros, aux bourgeois, dès la récolte jusqu'à Pâques, pourvu que ce vin ait été pressé en ville ; mais il leur est interdit de le garder plus longtemps chez eux, ni de faire aucun négoce de vin, de même que d'en vendre en pinte, tels avantages étant réservés aux bourgeois et aux cabaretiers habitants, pour l'usage de leur logis seulement.

Les bourgeois de l'époque jouissaient, on le sait, de beaucoup de privilèges. Ils étaient mis cependant sur le même pied que les simples habitants en matière de contrôle des vins et de police des caves. Il leur était défendu, de même qu'à chacun, d'introduire ou de favoriser l'introduction, dans la ville de Vevey, de vins autres que ceux du bailliage ; et encore, s'ils pressaient leur vendange hors de ville, ne pouvaient-ils transporter le moût à Vevey sans avoir indiqué exactement au président de la Chambre des vins le nombre et la capacité des tonneaux qu'ils se proposaient de faire entrer dans la ville, en déclarant « de bonne foi que ce vin est du crû de leurs propres fonds ».

Le règlement veut bien permettre pourtant aux gens qui n'aiment pas le vin du crû d'en faire venir du dehors, pourvu qu'ils n'en demandent pas trop :

S'il se trouvait quelques personnes en cette ville auxquelles il ne convient pas, par de bonnes raisons, d'user du vin du territoire de Vevey, elles pourront s'en procurer du dehors, pour leur usage seulement, avec la permission du président de la Chambre des vins, s'il ne s'agit que de quatre septiers au plus, et avec celle de la Chambre même, s'il était question d'une quantité supérieure, qu'elle ne portera pas au delà de dix septiers.

Il faut croire que ces dispositions n'étaient pas toujours suivies à la lettre et que le négoce des vins donnait lieu à des abus, car le Noble Corps des Soixante ordonna en 1772 que nul ne pourra à l'avenir profiter des avantages et bénéficier de la bourgeoisie de Vevey qu'il ne se soit engagé, « dès qu'il aura communiqué », d'observer tous les règlements sur les vins.

Il n'était pas question de liberté du commerce en ce bon vieux temps et les droits des particuliers étaient singulièrement limités. Deux fois par année, au commencement de juillet et après la foire de la Saint-Martin, la Chambre des vins visitait les caves, notant le nombre des tonneaux de vin blanc et rouge, leur contenance,

la quantité de vin et sa provenance, ainsi que les noms des propriétaires et de leurs fournisseurs. Pour chaque visite les préposés touchaient chacun dix batz.

Défense était faite à tous bourgeois et habitants d'acheter ou de vendre du raisin avant l'ouverture de la vendange, sauf permission du président de la Chambre des vins.

Quant à l'entrée de la récolte pendant la vendange, les règlements statuaient ce qui suit :

A la rupture des bamps de vendanges, il sera établi deux grandes chaînes, l'une au Bourg-aux-Favres, depuis le moulin de la Clergé jusques à la muraille opposée, et l'autre derrière le Chapitre, depuis la muraille du jardin de M. le docteur Henchoz jusques à celle vis-à-vis, lesquelles seront fermées avec cadenas dès les 8 heures du soir jusques à l'aube du jour du lendemain matin, et les clefs en seront remises : Açavoir celle du Bourg-aux-Favres, au portier du Bourg de Villeneuve, et l'autre à celui de la porte de Chapitre. Et afin qu'il y ait toujours pour les derrières de la Ville une entrée libre aux chariots, qui pour quelque cause légitime n'auraient pas pu entrer avant les 8 heures, la grande porte du temple Ste-Claire restera toute la nuit ouverte, sous l'inspection d'une garde qui y sera établie, qui exigera de chaque charretier une déclaration verbale, d'où il amène cette vendange, et à qui elle appartient, pour en faire note exacte dans son livre.

De plus on établira pendant la durée des dites vendanges deux guets surnuméraires, dont l'un marchera avant minuit, et l'autre jusqu'à l'aube du jour...

Ces règlements contenaient une foule d'autres articles ; aussi, pour que nul n'en ignorât, la Chambre des vins les faisait-elle imprimer et distribuer gratuitement à tous les habitants.

Le pêcheur.

Les orages derniers ont gonflé le torrent, l'eau est épaisse et lourde, et par places, jaunit, [nâtre,

Et les saules du bord traînent dans le courant Comme une chevelure ondoyante et folâtre ;

Taciturne Héron aux bottes de théâtre Avec — mis en sautoir — son bidon de fer blanc, Rusé comme un Indien, et muet comme un cloître, Le pêcheur aux aguets avance prudemment ;

Impitoyable et clair, son regard scrute et sonde Le mystère agaçant et perfide de l'onde, Tandis qu'au bout tenace et bleu de l'hameçon

Un pauvre ver de terre ignare et sans malice Se demande pourquoi le douloureux calice Et pose en mourant un point d'interrogation.

PIERRE ALIN.

A l'aventure.

FIN

Après les splendeurs classiques du Léman et de ses rives, après le charme... pastoral de la vallée vaudoise de la Sarine, la sauvagerie de la gorge du Pissot.

Au sortir de la gorge, la vallée de l'Etivaz, le « fond » de l'Etivaz, comme ils disent là-haut. Et c'est bien cela, un fond vert, tout vert du

vert clair des pâturages, si tendre aux sourires du soleil, et du vert sombre des sapinières.

— Tu vois, là-haut, me dit mon ami, c'est « en Saxième » un vaste pâturage où le comte de Gruyère faisait alper ses troupeaux.

Lo comto dè Grèvière,
Dè bon matin, y sè léva,
Por alla in Tzasimè,
Lè vatsè l'y traôva,
Lè vatsè l'y traôva.

L'y appellè son padzè,
Et son p'tit guerfenet :
« Bon padzè, ô mon bon padzè,
Lo tsalet y où est-te ?
Lo tsalet y où est-te?... »

Et cætera. Une délicieuse chanson, que j'entendis chanter un soir, à Albeuve, par M. Musy, de l'Hôtel de l'Ange, un ténor, je ne vous dis que ça. Du reste, c'est le pays des bons chanteurs : Currat, Castella... et les autres.

— A présent, mon vieux, un petit crochet. Tournez à gauche, marche ! commande mon compagnon.

— Où me mènes-tu ?

— Suis-moi et pas un mot.

Dans les prés, au pied d'une haute paroi de rocher, une construction en maçonnerie, à demi enfouie dans le sol.

— Hou !... hou !... hèle mon ami.

— Hou !... hou !... répond l'écho... ou une voix mystérieuse.

Sur la porte basse, qui fait trou noir dans l'ensoleillement général, apparaît une bonne figure, souriante.

— Bonjour, père M... ! Comment va ?

— Bonjour, bonjour, messieurs : ça va... ça va... et vous ?

— Bien, merci... Un ami de Lausanne.

— Bon, bon... Oh ! si monsieur est de Lausanne, il est ici chez lui.

Au fond, on est chez soi partout où l'on est bien. Mais on ne se l'entend pas toujours confirmer d'un ton si engageant.

— Chez moi, et comment ? demandai-je.

— Mais oui, puisque monsieur est de Lausanne et que c'est ici le réservoir général des eaux de Lausanne... Si ces messieurs veulent bien entrer.

Que d'eau ! que d'eau ! que d'eau ! Ah je vous promets bien que je ne m'écriai point, comme le brave notaire de Pontoise, dans le *Voyage en Chine* : « Décidément, il y en a trop ; je vois que je suis trop homme de terre ! »

Qu'il faisait bon, en ce temps de soleil à outrance, qui tarissait tant de sources, jaunissait les prés, anéantissait les « plantages », accumulait la poussière sur les routes, annihilait les volontés, allumait le feu de l'enfer dans les gosiers, qu'il faisait bon la voir jaillir à plein tuyau, cette eau limpide comme le cristal, fraîche comme les glaciers qui la distillent et d'une saveur... Pour un peu, on eût signé l'abstinence !

En fait d'abstinence, notre amphitryon nous indiqua, d'un petit clignement d'yeux, deux grands verres : « Elle est à point », fit-il.

Que les vingt-trois mille soixante-deux acceptants de la votation de dimanche me pardonneront. Soixante et un, excusez, car j'en sais un — il me touche de près — qui m'a déjà accordé son absolution. Il faisait si chaud, si soif; et puis cette eau... Pardonnez-lui: il n'a tué ni incendié.

Et devinez-vous maintenant pourquoi j'ai différé d'une semaine la fin de mon récit d'aventures? Samedi dernier, on eût sûrement accusé le *Conteur* de faire de la politique.

— Eh bien oui, reprit notre hôte, c'est là que ces messieurs qui passent l'été par là ont l'habitude de venir la prendre. Avec cette eau, voyez-vous, c'est un régal... Oh! vous savez, on ne force pas la dose... Il n'est jamais rien arrivé; n'est-ce pas, monsieur?

Ce disant, il se tournait vers mon ami, qui ajouta:

— Et vous vous souvenez qu'un de ces messieurs — ce n'était pas le moindre — au moment du départ, prenant la bouteille et versant quelques gouttes de la liqueur à l'entrée de la conduite qui s'en va vers la capitale, disait toujours: « Soyons généreux: voici pour les abstinentes de Lausanne! »

— Eh bien, oui... Tout de même! ..

— C'est donc ici le réservoir général vers lequel convergent toutes les sources captées?

— Oui, monsieur. Vous voyez qu'il ne souffre pas trop de la sécheresse et que les Lausannois ne risquent pas de mourir de soif. La source la plus importante est ici tout près, sous ce rocher, dans lequel on a percé un tunnel de quatre cents mètres. Je vous le ferai voir en sortant.

En toute conscience, l'eau du lac, qu'on voulait un moment nous faire boire, ne peut pas rivaliser, en dépit de tous les filtres du monde.

Puis, là-dessus, nous dinâmes. Au dessert, surpris par un de nos plus jeunes députés au Grand Conseil, il fallut avec lui « se consoler » — il disait ainsi — d'une élection à laquelle il nous parut s'être encore assez bien résigné.

Un char à vide passa soudain, qui descendait à la Chaudanne. Il nous arracha fort à point à cette séance de « consolation ». Nous partîmes dans la paisible Gruyère, nous reposer des émotions de cette journée un peu mouvementée.

Sur le quai de la gare du charmant village où mon ami avait planté sa tente pour l'été, madame, toujours accueillante, était là avec ses deux enfants. Salutations, échange de nouvelles.

— Eh bien, en route pour la maison, le souper nous attend, fit madame. Puis, se tournant vers moi et avec un malicieux sourire: « Si vous donniez la main aux enfants?... »

Ce que c'est, tout de même, que de voyager à l'aventure. Enfin!

Bien beau et bien bon pays que le nôtre, qu'en dites-vous? J. M.

Pour voyager en hiver. — Il est bien tôt pour parler déjà d'hiver, quoiqu'il fasse froid comme en décembre, à l'aube, ces jours-ci. Mais ce qui nous rappelle les frimas, c'est l'*Horloge du Major Davel* de l'imprimerie A. Borgeaud, à Lausanne, horloge pour les services des trains, des tramways, des postes et des bateaux, dès le 1^{er} octobre 1906. N'oubliez pas, à cette date, de vous procurer ce bon petit indicateur (20 cent.).

Onna bouna farce.

EIN a dâi iadzou que sè crayan bin malins, et que ne lou san pas.

Vo sèdè que du que lài a on trame por montâ ao Dzorât, ye vin gaillâ dè mondou passâ quôquè dzo avoué no, por sè référè lo morât et lou fisique. Lè z'on, lè pllie monsu, van dein dei peinchons, lè z'autro vivant avoué lè paisans dou ao trai senannès. Mimameint on einvoué

pè Ropraz, onna ceintanna d'einfants dè la vela, cullî lè z'ambrezallè dè Penâ et ramassâ lè pive.

Ma n'est pas dè cliiau pourrou z'einfants que vo vu parlâ, l'est d'on mochatson dè la vela, à quoui l'an fé onna farce, que l'a réussi ein première.

Ci dzouveno coo, que va adî à l'écoula et que n'a oncora rein dè pâi dèzo lou nâ, l'étâi venu passâ per tsi no sè condzi dâi messons. Ma na pas dè recordâ on bocon sôn calsimou et dè répassâ son livret, ne chondzivè rein qu'à sè fotrè dâi paisans et à tracî aprî lè fellîès.

D'abo qu'ein ein veyâi onna galéza, faillâi savâi quoui l'étâi, s'approtsi, lâi fèrè lè z'yeux doux — coumein dian — lâi contâ fleurette. Et pasque vegnâi dè la vela, que savâi prâo bin dèvesâ sè creyai su dâo succès.

On dzo l'a bin z'u lo toupet d'invitâ à n'on rendez-vous onna fellie dâi z'einverons. Ne sè pas totè lè galézè résons que lâi desâi; ma dè bio savâi que la fellie lâi a pas ètâ.

Dâi valets dâo velâdzou, qu'avân z'u mêtze dè l'affèrè, sè san de: « Attein-tè-vâi, on va tè lou baillî, ton rendez-vous! » Lâi ant écrit coumein se l'étâi la fellie, dinsè, dinsè, que n'avâi pas pu sè trovâ à l'hôra et que l'invitavè à veni lou leindéman nè, à n'hâor on quart, dein 'na cambuse que lâi espliquavè, dein lè prâ, yo on s'achottè peindèint lè feins, quand ye plliâo.

Lo galant met sa montra à l'hôra dâo télégraphe, et lou vouâique tot eimbrellicocâ ein atteindein lou momeint dè parti. Du lou soupâ, pouâiv pas teni ein plliace, allâvè dè draite et de gautse, relièsâi sa lettra, regardâvè sa montra...

Vouâique l'hôra! Ye part tot eimpacheint L'arrouvè. L'âovrè la porta tota granta...

« Ton rondzâi te pas! onna dzielliâie lâi arrouvè pè la frimousse et lâi fâ vèrè lè z'épelluè, tandi que per dedein on oû onna bouna recaffâie.

Lou vert galant n'atteind pas son rêstou, et sè châovè tot épouâiri, coumeint se lou diabbliou lâi traçivè aprî; ye reintrè à la maison, motset et tot dépureint. Adan noutrè valets — câ l'étâi leu — rêvignât tot bounameint avoué lâo seringua, et van sè cutsi aprî avâi bin risu.

Ora, lou don Juan est rêtornâ à la vela, mâ mè chondzon que n'a racontâ à nion l'histoire que lâi arrouvâie.

ABRAM-DANIEL.

Ménagerie. — Un jeune ouvrier ferblantier entrant, un jour, dans un atelier pour demander de l'ouvrage, se trouve nez à nez avec le patron, qui — chose rare aujourd'hui — soudait une plaque de tôle.

Lè prenant pour un ouvrier, le jeune homme l'interpelle, disant: « Le « singe » est-il là? »

— Oui, c'est moi, pourquoi?

Le jeune homme, voyant qu'il commit une bévue, veut l'atténuer:

— Je viens voir si vous avez besoin d'un « nègre », ce à quoi le patron répondit:

— Non, mon ami, la ménagerie est au complet. AD. YENLUG.

Sobriquets.

Un vieil ami de notre journal nous adresse la lettre que voici:

..., 20 septembre 1906.

Mon cher *Conteur*.

PERMETS-MOI de te communiquer, à titre purement humoristique, une liste de quelques surnoms donnés aux habitants du village vaudois que j'habite. Il en est, dans le nombre, de très caractéristiques. A quelles joyeuses et intimes anecdotes ne doivent-ils pas leur origine.

Jadis, Louis Favrat établit une liste des surnoms des communes vaudoises. Cette liste a été publiée dans le *Conteur*; on la trouve aujourd'hui dans le volume intitulé *Mélanges vaudois*,

où la famille de Louis Favrat a groupé pieusement presque tous les morceaux, français et patois, prose et vers, qui constituent l'œuvre littéraire de ce conteur si fin, si original, si spirituel.

Il y aurait peut-être aussi quelque intérêt à établir une liste des surnoms et sobriquets les plus caractéristiques donnés aux habitants de nos villes et villages vaudois. L'idée m'est venue. Que vaut-elle? A toi d'en juger, mon cher *Conteur*. En attendant, voici toujours, comme je te l'ai dit, quelques-uns des sobriquets portés par les gens de mon village.

Un vieil ami.

Ne pas oublier l'accent vaudois.

Colis, Fricot, La Fouine, La Grenouille, La Gueugne, Gros sec, Petit sec, Nouti, Goliath, Crotzet, Riquet, Saute-Rigole, Le Branleur, Prince, Zeze, Cisson, Quédos, Lavoir, Petolle, Picot et Picouline, Pocque, Le Mignon, Le Gorille, Canelle, Pésuble, Tschamot, Bottier, La Pleureuse, La Béguine, Pipi, Carcaille, La Grande Bosse, Todette, Grilotte, Guignol, Pous-sine, Canelle, Dragon, Canette, La Parisienne, Les Blancs, Chopine, Le Petit-Vieux, Dodu, La Belle Jenny, Pinard, Beseau, Gambetta, Charme l'Amour, Pacot, Nebeuye, La Gogne, Campote, Boucan, Darcette, Bedzu et Picard, Douleur, C. des Lois, La Grange Cigogne, Pantacouille, Guépier, Pékin, Le Vicomte de la Gangogne, Le Gros Cochon, Blette, La Sache.

Duel mortel.

Le rédacteur en chef d'un journal d'Italie a reçu l'autre jour le billet suivant:

Monsieur,

« On n'envoie pas de témoins à une canaille comme vous; je vous soufflette par la présente. Veuillez par conséquent vous regarder comme souffleté par moi sur les deux joues, et soyez reconnaissant de ce que je ne me sois pas servi de ma canne pour vous châtier. »

Il a répondu:

Incomparable adversaire,

« Me conformant à votre demande, je vous remercie cordialement de m'avoir adressé deux calottes par écrit au lieu de coups.

« Souffleté par lettre, je vous tire six coups de revolver dans la tête et vous tue par écrit.

« Regardez-vous comme un homme mort, lorsque vous aurez lu la dernière ligne de ce billet.

« Je salue votre cadavre. »

Que ne sont-ils tous de cette espèce, les duels! Ils auraient au moins l'excuse de l'esprit.

A de jeunes mariés.

Lausanne, sept. 1906.

Messieurs les rédacteurs.

L'autre jour, au nombre des dépêches adressées à de jeunes mariés, j'en trouvai une qui m'a frappée par son actualité et qui intéressera peut-être ceux de vos lecteurs qui comprennent l'allemand:

» Fur euch Glück und segnen

Fur uns Wind und Regen! »

Pour vous bonheur et bénédiction

Pour nous vent et pluie!

A la traduction cela perd un peu.

Une abonnée.

Le trompette au violon.

DANIEL Boutillon, trompette d'artillerie à l'époque où nos milices n'avaient pas encore passé sous l'unique commandement de l'état-major fédéral, Daniel Boutillon était le type du soldat un brin cocardier, du troupière